



Résumés des articles

Résumés

MYRIAM SUCHET

De la recherche comme création permanente

Ce texte répond à l'appel en vous conviant à être l'héroïne ou le héros d'une aventure de recherche relationnelle. Car la recherche indisciplinée constitue, à mes yeux, une forme d'action et de création dont le principe est d'établir des rapports, de (re)brancher l'UniverCité sur le monde qui l'entoure – et d'accueillir les transformations suscitées par ces connexions affectantes. La trajectoire d'ensemble suit le fil d'une hypothèse : supposons que l'indiscipline est à la recherche académique ce que l'imaginaire hétérologue est à la conception monolinguistique de « la langue ». Pourquoi non ?

LOLA BONNABEL

ANNE RICHIER

L'archéologie : au centre ou à la marge de plusieurs disciplines ?

Si tout le monde à une idée de ce qu'est l'archéologie, il faut bien le reconnaître, tout le monde se trompe. Les archéologues eux-mêmes peinent à se mettre d'accord et certains d'entre eux – pas forcément les plus âgés – ont quelques difficultés à prendre la mesure de ses plus récentes évolutions. Une approche épistémologique de la discipline à travers ses oppositions binaires permet de mettre en valeur son caractère indiscipliné et d'en

aborder le champ sémantique. L'archéologie est inter-trans-pluri-disciplinaire mais elle est aussi éclatée en de multiples spécialités parmi lesquelles l'archéologie de la mort permet d'ouvrir de nombreux champs de réflexions, d'ordre aussi bien philosophique que religieux, biologique, médical ou éthique. L'archéologie de la mort appelle peut-être encore plus la pluridisciplinarité puisqu'elle se situe à la croisée d'approches empruntant à la fois aux sciences humaines et biologiques et qu'elle amène fatalement des questionnements sociétaux voire existentiels aux accents actuels. À partir de deux exemples appartenant à des périodes archéologiques très différentes, il s'agit de montrer comment les archéo-anthropologues se nourrissent d'autres disciplines.

JULIE RIEGEL

La discipline du terrain

Cet article revient sur la construction d'une identité académique par essais-erreurs d'une ancienne praticienne en ONG verte, s'étant lancée dans une recherche de thèse sur son champ socio-professionnel précédent. À partir d'un rapport au terrain fondamentalement empirique, d'abord naïf, puis construit, des choix théoriques et méthodologiques se sont progressivement dessinés, selon un processus inductif et itératif. Une première partie revient sur la difficulté de

trouver un ancrage académique et une méthodologie robuste pour traiter une problématique questionnant la diffusion par une ONG globale de normes environnementales vers des niveaux national et territorial. Une seconde partie retrace l'enquête ethnographique multisite que le terrain a progressivement imposée, et l'évolution du rapport au « local » qui en a découlé pour le chercheur. Nous discutons en conclusion de l'attitude d'ensemble vis-à-vis du terrain que ces expériences ont permis de construire, impliquant in fine de poser des choix politiques et académiques spécifiques.

MEHDI K. BENSLIMANE

L'originalité e(s)t l'indiscipline. Réflexivité à propos d'une thèse de science politique

Dans cet article, je propose de faire à un retour réflexif sur une thèse de science politique qui a porté sur les rapports entre la presse dite indépendante et le pouvoir, à partir de l'histoire d'un journal marocain atypique, en retenant, dans cette entreprise, deux temporalités : la réflexion d'*avant* la soutenance ainsi que le « produit » de cette réflexion d'une part, et une réflexion sur quelques réactions auxquelles le travail a donné lieu *après* la soutenance d'autre part. On verra, dans un premier temps, les parties de ce qui a fait, selon le jury de thèse, l'originalité de cette recherche, avant d'explicitier plus en avant, dans un second temps, des éléments concernant la posture du (jeune) politiste « indiscipliné », dans la mesure où l'on voit une articulation dialectique entre les deux : l'originalité implique plus ou moins l'indiscipline, celle-ci exige plus ou moins l'originalité.

LAURENT MARTY

Comment j'ai appris l'indiscipline à l'université

La coopération entre disciplines est en train de se développer à tous les niveaux de la recherche et de l'enseignement en sciences humaines. Même s'il y a encore quelque distance entre les intentions affichées et les pratiques effectives, elle est installée comme une tendance irréversible. L'hypothèse de cet article est qu'il

ne s'agit pas de la fin des disciplines, mais d'une reconfiguration profonde : nous passons de disciplines fragmentées et fondées sur le modèle pyramidal, à des disciplines interactives (= « faire avec ») dans laquelle la personne, l'acteur réflexif, et le « travail sur soi » sont pleinement sollicités. C'est pour cette raison que le choix méthodologique de ce petit essai est celui de l'auto-ethnographie.

NOÉMIE BOEGLIN

Décloisonner les disciplines. La thèse, un objet de recherche ouvert à l'interdisciplinarité

La recherche peut-elle être indisciplinée ? Voici la question initiale sur laquelle repose la présentation proposée ici. À travers une réflexion engagée autour de mon propre projet de thèse, il s'agit de présenter une mise en question de la discipline, ou plutôt des disciplines. Largement interdisciplinaire, ce projet s'appuie effectivement sur un travail collaboratif. Cartographe, géographes et historiens se sont rencontrés autour d'un objet commun, d'une question centrale : comment cartographier l'espace textuel des romans du XIX^e siècle ? C'est-à-dire comment récolter les informations nécessaires (en faisant appel à l'analyse textuelle) et les représenter (grâce à la géomatique). Indiscipliné ? Ce travail se trouve confronté aux difficultés et obstacles inhérents à une recherche interdisciplinaire.

SONIA DHEUR

SVEN J. SAUPE

Le vivant comme information. Une perspective subjective sur une crise en biologie

Comme d'autres champs de la connaissance, la biologie est maintenant affaire de *big data*. Nous souhaitons rendre compte ici d'une analyse réflexive que nous portons, comme chercheurs en biologie, sur les changements de pratiques et les représentations qui accompagnent l'ère génomique qui tend à réduire le vivant à de l'information. Nous développons l'idée que les technologies liées au séquençage massif induisent une relation modifiée au vivant et des approches expérimentales radicalement nouvelles. Pour nous-

mêmes, et au-delà de leur efficacité, nous percevons ces changements comme porteurs d'une crise qui pousse à rechercher hors du champ disciplinaire strict de la biologie, des ressources réflexives, notamment au voisinage de la pratique artistique ou d'une certaine biologie philosophique.

JEAN COPANS

M. Leiris, G. Balandier face à la situation coloniale des sociétés africaines des années 1950

La conjoncture de relance des sciences sociales françaises après 1945 voit la sociologie et, dans une moindre mesure, l'ethnologie, prendre conscience de la situation socio-historique dans laquelle se trouvent les populations de l'empire colonial notamment en Afrique noire. Cet intérêt se décline à la fois par des réflexions conceptuelles portant sur le cadre réel d'observation et d'analyse des tribus ou ethnies, c'est-à-dire « la situation coloniale » pour reprendre la notion forgée par Georges Balandier en 1951, d'une part et des engagements plus politiques ou moraux dénonçant (ou non) la situation de dépendance politique et d'exploitation économique dont ces populations sont victimes de l'autre, comme chez Michel Leiris dans une conférence publiée cette même année-là. L'auteur décrit les différences d'approche de la société coloniale entre ces deux chercheurs et évoque d'autres sociologues et ethnologues de la même époque des années 1950 comme Paul Mercier, Roger Bastide ou encore Pierre Bourdieu qui s'efforcent d'articuler enquête de terrain, critique de l'ethnologie traditionaliste an-historique plus ou moins poussée et revalorisation de l'autonomie socio-historique des populations en mobilisation pacifique ou violent pour les indépendances nationales en germe.

FLORENT SCHMITT

PIERRE SCHMITT

Portrait de l'ethnologue en artiste

Les ethnographes s'inventent des vies proches de celles des artistes, organisées autour de leur activité créatrice. Ce portrait de l'ethnologue en artiste, reposant sur la comparaison et l'analogie entre le

parcours de doctorants non financés et de jeunes artistes, décline l'omniprésence d'un travail créateur dont les temps et les espaces particuliers – le bureau et l'atelier, la nuit, le dimanche et les vacances – dessinent des modes de présence au travail partagés. Par ailleurs, les inégalités économiques, matérielles et sociales observables entre les créateurs ont un impact sur ces modes de présence et en conséquence sur la visibilité des créateurs et de leur travail. En parallèle, la valorisation de l'incertitude intervient alors comme le corollaire de la valorisation d'une création « libre » car non rémunérée. Enfin, face au marché de l'emploi académique et au marché de l'art, les vies que s'inventent artistes et ethnographes témoignent en définitive de relations spécifiques à la création, de la redéfinition des frontières entre l'art et la vie.

ÉMILIE KOHLMANN

L'indiscipline du sujet

Cet article revient sur une recherche menée dans le cadre d'un doctorat en sciences de l'information et de la communication sur une thématique environnementale. À travers cette expérience de plus de quatre ans, je réinterroge les raisons qui peuvent amener le chercheur à l'interdisciplinarité et à l'indiscipline. L'indiscipline peut paraître imposée par les conditions extérieures de la recherche comme l'objet ou la discipline elle-même, mais ce postulat n'est-il pas réducteur ? L'indiscipline quant à elle est défendue comme un positionnement réflexif, subjectif et propre à chacun.

**PAOLA DELFINO
ASAHI HIGASHI
ABRIL PADILLA**

Le brut en tant que matière, en art et en musique. Petit exercice pluridisciplinaire

Il nous a semblé pertinent d'inclure dans ce numéro un extrait des discussions échangées dans notre séminaire sur la question du son et de la matière « brute » en musique, en art et en anthropologie. Cette question, entre philosophie, art, musique et sociologie, est au centre des problématiques de trois thèses. Sorte de

boîte de Pandore théorique, ce mot soulève des discours et des tabous autour de ce que les disciplines y ont caché.

JEAN-DANIEL BOYER

La sociologie d'Émile Durkheim : une transposition manquée de la méthode des sciences de la nature

Dans ses *Règles de la méthode sociologique*, Durkheim donne un objet à la sociologie en le définissant essentiellement comme une force sociale. Alors qu'il aurait logiquement dû proposer des méthodes inspirées des sciences physiques, Durkheim préfère s'inspirer de la biologie et faire du sociologue un « vivisectionniste » du social. Cette transposition apparaît ainsi comme une transposition manquée des méthodes des sciences de la nature. Elle aboutit à considérer la société comme un corps et non comme un champ de forces ce qui aurait pu permettre de quitter une méthodologie trop holiste en prenant en compte à la fois des forces sociales mais aussi les forces individuelles. En prenant au sérieux la définition que Durkheim donnait du fait social s'ouvrent ainsi de nouvelles perspectives de recherche plus adaptées à la complexité et à la complexification des sociétés contemporaines.

**LAURENT DI FILIPPO,
PATRICK SCHMOLL**

La ville après l'apocalypse : entre formalisation projective et réalisation locale

Le genre post-apocalyptique a connu un certain succès depuis la seconde moitié du xx^e siècle en se posant comme un regard critique des auteurs sur des modèles socio-économiques et sur le contexte historique dans lequel ils publient. Mettant en scène des décors urbains dévastés, ces œuvres permettent, à travers une projection dans le futur, d'interroger le présent. Les ruines qu'elles dépeignent symbolisent à la fois un effondrement du monde et l'ouverture d'un espace de conquête. Les jeux vidéo qui s'inscrivent dans ce sous-genre de la science-fiction permettent alors aux utilisateurs de s'engager dans de nouveaux modes d'appropriation de l'espace.

JEAN-DANIEL BOYER

Le système d'Adam Smith

L'objectif de cet article est de souligner qu'Adam Smith nous propose, au cours de son œuvre, un système complet rendant compte du fonctionnement et du devenir des sociétés humaines. Cette systématique nous est perceptible en prenant acte du fait que Smith cherche à transposer certains principes newtoniens aux sciences humaines. La gravitation rendrait ainsi compte du fonctionnement statique des sociétés, de la formation des lois sociales et des prix. L'attraction définirait, pour sa part, le devenir historique des sociétés humaines qui tendraient naturellement, selon lui, vers une cité idéale.